

**Colette Soler**

## **Sans le dire**

Je vais ce soir ajouter une petite pierre à l'analyse de la crise que nous traversons, analyse que j'ai commencée en montrant le tournant qu'a été la création de l'AMP. J'ai appelé mon texte : " Sans le dire ".

En préparant ce que j'allais vous dire, il m'est revenu en mémoire l'affirmation de Lacan dans son séminaire sur l'Éthique indiquant que le héros est celui qui peut être " impunément trahi ". Ce qui veut dire, si je l'entends bien, que, trahi, il n'en continue pas moins sur la lancée de son désir, auquel il ne renonce pas, étant, disait Lacan, au-delà de la crainte et de la pitié. A cet égard Lacan fut un exemple éminent.

Rassurez-vous, moi qui vous parle, je ne crois pas me prendre pour un héros, ce serait scabreux, et encore moins pour une héroïne. Voyez, d'ailleurs, comme de masculin à féminin, le sens change, combien de héros à héroïne, le ravalement sémantique est perceptible !

Cette phrase m'est revenue en mémoire parce que la grande crainte qui, à l'évidence, étreint notre communauté, me fait question. J'espère, en tous cas, n'être pas ce soir en deçà du seuil de la crainte, et plutôt décidée à ne pas m'encombrer de considérations de prudence, dont je ne veux rien savoir désormais.

L'AMP - qui veut se faire aussi grosse que l'IPA, elle ne s'en cache pas -, a rencontré le problème suivant : comment obtenir le même résultat que l'IPA, sans les méthodes de l'IPA, quand on veut se défaire d'un analyste et de quelques analystes que l'on juge, pour quelque raison, importuns ? Je parlerai donc d'abord des méthodes.

On connaît les procédés que l'IPA a utilisés en pareil cas : ils sont conditionnés par un statut de la garantie qui repose sur le corps des didacticiens. L'excommunication de Lacan a donc tenu à deux mesures simples, parfaitement explicites, qu'on peut lire dans La Directive de Stockholm du 2 août 1963, et qui ont consisté, premièrement à le rayer de la liste des didacticiens, et deuxièmement, à redistribuer ses analysants sur d'autres didacticiens. Cette Directive quant au Groupe d'études SFP vaut d'être relue mot à mot, mais je ne vous cite que les dispositions précises du § 6 qui posent les conditions de sa reconnaissance par l'IPA :

a/" Tous les membres, membres associés, stagiaires et candidats de la SFP devront être informés que le Dr Lacan n'est plus désormais reconnu comme analyste didacticien. Cette notification devra être effective le 31 octobre 1963 au plus tard.

b/ Tous les candidats en formation avec le Dr Lacan sont priés d'informer la Commission des Etudes s'ils désirent ou non poursuivre leur formation, étant entendu qu'il sera exigé d'eux une tranche supplémentaire d'analyse didactique avec un analyste agréé par la Commission des Etudes. Cette notification devra être effective le 31 décembre 1963 au plus tard. "

L'ostracisme ici s'avoue clairement avec ce que nos collègues de langue espagnole appelleraient " la desautorizacion ".

Comment faire pour obtenir un résultat analogue, quelles que soient les raisons, dans une institution où l'adresse transférentielle n'est pas réglementée, comme c'est le cas dans nos Ecoles de l'AMP ?

La réponse est lisible dans les événements des trois dernières années. Elle tient en un mot : déconsidérer. Par la calomnie (l'accusation de plagiat, par exemple), par l'imputation

d'intrigue (pour une autre Ecole, une autre politique), par l'interprétation sauvage (activités bis, fins d'analyse ratées, sortie qui n'atteint pas aux normes viriles pour les hommes, envie du pénis intact pour les femmes ! - vous voyez je ne fais que citer ce que l'on a seriné), par le mensonge (invention de la guerre des cartels, de la nuisance à l'égard de l'Ecole), par les insultes enfin, très utiles pour exciter le milieu. Bref, faute de règlements, il ne reste que la manœuvre de l'opinion.

Ainsi, en 1998, personne ne sera rayé de la liste des didacticiens qu'il n'y a pas. Mais une vigoureuse campagne est menée qui attaque les transferts, sur le thème du camp qu'il faut choisir, des mal analysés, des vraies fins d'analyse, qui sont ailleurs, car elles sont de l'autre (sans majuscule), etc. ! Les analysants ne seront pas réorientés non plus, mais on les assiègera, au un par un, pour qu'ils changent de divan, on en fera même un slogan que l'on croit gracieux : " vider le divan de tel ou tel ", bref les charmes et menaces du pire aloi.

Et surtout, surtout pas de trace écrite ! On retrouve les vertus de la parole qui court, et les flux de la rumeur.

Ainsi, depuis 1953 et 1963, l'histoire des analystes a-t-elle fait encore un ironique progrès. Elle promet maintenant le genre paradoxal des excommunications, sans le dire. D'où mon titre. Il s'agit d'une tentative de forclusion, et je pèse le terme : des actions réelles dont on entrave l'inscription dans l'histoire toujours symbolisante. Cette fois, la volonté d'exclusion en appelle à la gomme de l'Histoire, le refus d'inscrire étant, plus que le meurtre effectif, le degré suprême des œuvres de Thanatos. Et je me souviens ici d'une autre œuvre, pour Eros celle-là, qui avait été évoquée par Gérard Wajeman dans La lettre mensuelle n° 119, et qui consistait de la part de l'artiste Jochen Gerz à graver sous les pavés d'une place de Sarrebruck, les noms invisibles des disparus. Cette tentative de forclusion, de qui pouvait-on l'attendre, sinon de ceux à qui Lacan a enseigné les vertus du symbolique, aussi bien que ses pouvoirs et ses limites ? Toujours l'ironie de l'Histoire.

De ce dernier avatar, une conclusion se déduit : on vérifie une fois de plus que ce qui compte, c'est moins le savoir que l'usage qui en est fait.

Or, pour chacun, l'usage du savoir qui lui est propre se redouble d'un étrange jumeau, qui n'est rien d'autre que son " je n'en veux rien savoir. " Lacan a évoqué le sien, de " je n'en veux rien savoir ", et il lui imputait d'être ce qui attirait son audience, bien loin que ce soit son savoir. Je le crois aussi.

Il savait bien que le combat du discours analytique contre le discours de l'Envers, c'était le combat de David contre Goliath ; il savait bien que sa passe prenait les analystes à rebours de l'aspiration à la notabilité ; il savait bien qu'avec la passe on ne gouverne pas le groupe ; il savait bien, mais il n'a cessé d'en remettre du côté de la tâche impossible. Quelqu'un me rappelait récemment un mot que l'on prête au Che Guevara : " Soyons réaliste, tentons l'impossible ". En effet, soyons-le en ce sens, comme Lacan le fut.

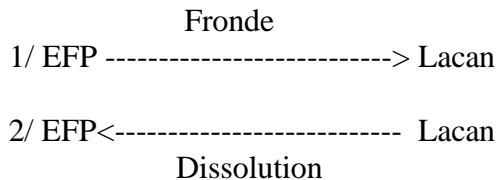
Il est bien possible pourtant que dans cette crise, ce soit l'Envers, le mastodonte, qui se venge aujourd'hui des mépris de Lacan. L'Envers devenu AMP qui prend sa revanche, au nom du réalisme, sur le purisme du " je n'en veux rien savoir " de Lacan. Au fond, à bien y réfléchir, de l'AFP à l'AMP, c'est l'histoire d'un transfert négatif appliqué à la politique, et c'est très différent selon que le transfert négatif s'applique à la politique ou au savoir. Un transfert négatif qui veut en remonter au fondateur par un retour de l'Envers.

Aucune ressemblance en tout cas entre notre crise et celle qui a mené à la dissolution de l'AFP, malgré ce que d'aucuns, qui d'ailleurs n'y étaient pas toujours, voudraient suggérer. L'histoire n'est pas l'éternel retour, comme on le croit quand on n'en retient que le pathos et non la structure. Pour le cas qui nous occupe, c'est même le contraire d'une similitude.

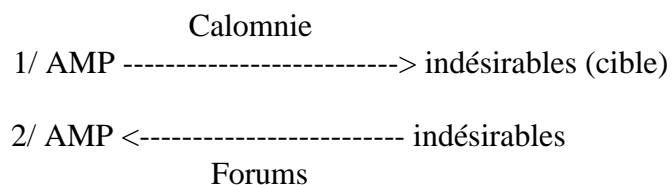
A la fin de l'AFP beaucoup protestaient contre Lacan, qui a répondu par la dissolution. Aujourd'hui c'est l'inverse : c'est le maître, le maître-néo, appuyé sur son establishment, qui a lancé l'attaque contre les indésirables, et ces derniers ont répondu par l'appel à débat, qui a produit finalement les Forums.

Inscrivons cette inversion, en schématisant.

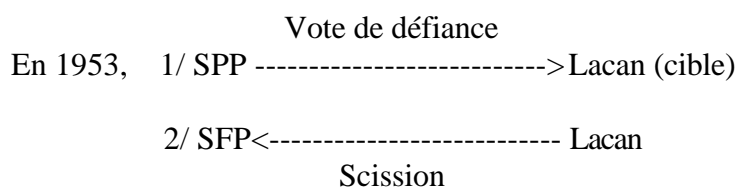
En 1980, au temps 1, la fronde vient de la base, de membres de l'AFP qui prennent Lacan pour cible. Il y répond, au temps 2, par la dissolution (les flèches inscrivent la direction de l'offensive, car pour saisir la structure des crises il faut voir d'où elles partent et quelle en est la cible) :



En 1998, pas de fronde venue de la base, mais une attaque en règle émanant de la tête de l'AMP contre une série de collègues devenus tour à tour les cibles de ces mauvais procédés (accusation de plagiat, procès du cartel B, puis de Toulouse, puis de Rio, et puis des fictifs bis et puis du Directeur, etc. ). Les cibles ont fini par rétorquer, jusqu'à produire enfin les Forums qui sanctionnent l'inconciliable et l'unité perdue.

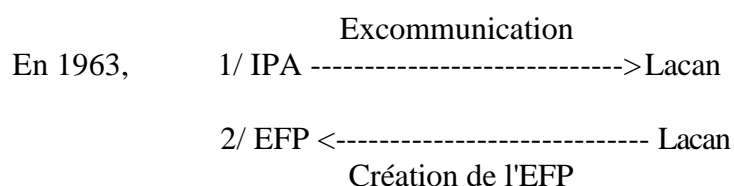


Si ce schéma ressemble à quelque chose, c'est à celui de 1953, et aussi celui de 1963. Lacan y était déjà la cible, non d'une part de son Ecole comme en 1980, mais à l'inverse, des Maîtres du standard appuyés sur leur bureaucratie. Ecrivons :



Sur ce point, il est bon de relire avec la lettre à Lowenstein, sur laquelle J.-J. Gorog a attiré notre attention, celle à Michaël Balint, du 14 juillet 1953. Je cite, c'est Lacan qui parle : " Il a fallu en venir à une scission, qui a été littéralement imposée à notre minorité, alors que nous avons fait pour l'éviter tous les sacrifices " . Scission imposée, ça nous dit quelque chose, n'est-ce pas ?

En 1963, le schéma est identique, mais c'est l'IPA qui est aux commandes :



Il va de soi qu'il n'y a pas de commune mesure entre les effets sur la SPP de la grande œuvre du séminaire de Lacan, de " l'Acte de fondation de 1964 ", complété trois ans après par " La proposition sur le psychanalyste de l'Ecole " qui restent pour nous un point d'origine indépassé, et la schize actuelle que sanctionnent les Forums.

Néanmoins, l'ordre des déterminations est le même : tout commence avec un procès de censure et d'exclusion, initié par le ou les maître(s) de la machine institutionnelle. Sur ce point, il ne serait pas excessif de dire : IPA, AMP, même combat contre ce qui résiste à l'homogénéisation ! La différence, c'est que dans le premier cas on avouait le combat, dans le second on le dissimule. On le dissimule au moyen d'un discours inverse qui exalte la parole au moment où il bâillonne, qui célèbre les différences au moment où il fabrique du même, qui va même jusqu'à prétendre que la victime c'est le Délégué général, etc. Cette entreprise de forclusion, on l'appellera, si vous voulez bien : Excommunications II. Excommunication avec l's du pluriel qui est déjà la marque d'une entropie certaine par rapport à la première, et le deux étant à prendre dans toutes ses résonances.

Vérifions la thèse. Je vous lis cette phrase : " Certains affichent un mépris de plus en plus avoué des " autres ", de ceux qui ne sont pas des partisans. L'un des membres [...] va jusqu'à proposer [...] à des collègues qui ne sont pas de son avis de " se séparer ", car il appartient au groupe qui a la majorité numérique, et il estime que la minorité est inutile voire gênante. " Pouvez-vous me dire de qui il s'agit et de quand ça date ?

Eh bien, non, vous vous trompez.

Ça ne parle pas de l'Assemblée générale du 24 octobre 1998 et du cri : " séparons-nous ", qui nous fut lancé par le petit frère Gérard, soudainement réapparu à l'ECF où on ne l'avait pas vu depuis longtemps, et qui sans doute s'imaginait voler au secours de son aîné.

Ça parlait en fait, des bureaucrates de la SPP, et c'était Daniel Lagache, Françoise Dolto et Juliette Favez-Boutonnier qui signaient conjointement, le 16 juillet 1953.

CQFD, donc. Le modèle de notre crise n'est pas celui de la dissolution, c'est celui de la vieille IPA d'il y a cinquante ans, accommodé au goût du cynisme de cette fin de siècle. Ce point me paraît assuré, quoique je n'ai rien dit encore des mobiles et des causes, qui de 1953 à 1998 sont sans doute très différents, mais dont je parlerai une autre fois.

Pour l'instant je conclus que ce qui nous fonde à être ici, c'est de ne pas consentir, et il ne faut pas consentir, à une unité si fallacieuse qu'elle ne s'entretient que d'une logique sacrificielle vouée à expulser son Autre. L'unité c'est bien, mais pas à ce prix. Pour y avoir cédé, l'IPA y a perdu son exclusivité et elle a cessé de tenir le haut du pavé dans la psychanalyse. L'AMP payera aussi le prix, c'est inévitable.

Conséquence pratique : les Forums, nos Forums, si modestes et au fond si discrets, représentent aujourd'hui la chance de ce que j'appelle, en effet, un retour vers l'Ecole. C'est pourquoi ils doivent continuer et même passer à des formes de travail plus méthodiques.